

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 33 (1904)

Heft: 19

Artikel: Le cercle des conférences de la Haute-Gruyère [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1038769>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Solution.

L'intérêt de la première partie représente les $\frac{3}{100}$ des $\frac{2}{5}$ ou les $\frac{6}{500}$ de la fortune.

L'intérêt de la deuxième partie représente les $\frac{4}{100}$ des $\frac{3}{5}$ ou les $\frac{12}{500}$ de la fortune.

Les 600 fr. sont donc les $\frac{12}{500} - \frac{6}{500} = \frac{6}{500}$ de la fortune.

La fortune est de $\frac{600 \text{ fr.} \times 500}{6} = 50\,000 \text{ fr.}$

Le revenu est les $\frac{6}{500} + \frac{12}{500} = \frac{18}{500}$ de la fortune

ou $\frac{50\,000 \text{ fr.} \times 18}{500} = 1800 \text{ fr.}$

3. Une mère et ses deux filles travaillent à faire de la dentelle. Elles doivent en faire 200 m. En travaillant ensemble, elles auraient fini dans 25 jours. Au bout de 6 jours, la mère tombe malade et le travail demandé est achevé en 40 jours par les deux filles. Combien la mère faisait-elle de mètres de dentelle par jour? Combien en faisait par jour chacune des deux sœurs, sachant que l'aînée en faisait trois fois autant que la cadette?

Solution.

Par jour, elles font ensemble $\frac{200 \text{ m.}}{25} = 8 \text{ m.}$

En 6 jours, il a été fait $8 \text{ m.} \times 6 = 48 \text{ m.}$

Il reste à faire $200 - 48 = 152 \text{ m.}$

Les filles font ensemble $\frac{152 \text{ m.}}{40} = 3^{\text{m}}8$ par jour.

La mère faisait $8 \text{ m.} - 3^{\text{m}}8 = 4^{\text{m}}20$ par jour.

L'aînée en fait $\frac{3^{\text{m}}80 \times 3}{4} = 2^{\text{m}}85,$

et la cadette $\frac{3^{\text{m}}80}{4} = 0^{\text{m}}95$ par jour.

JOS. ÉBISCHER.

Le cercle des conférences de la Haute-Gruyère

I. Aperçu historique (suite).

c) *La séance de classe*, dès le principe, était confiée à l'entière liberté du maître qui pouvait choisir ses leçons et glâner dans le programme les matières qui lui paraissaient le plus pro-

pres' à mettre en lumière ses aptitudes pédagogiques ou le savoir transcendant de la marmaille affûtée, stylée, pour le moment psychologique. Cette façon d'agir, avouons-le immédiatement, n'était pas générale. La présidence et les comités stygmatisèrent énergiquement ce procédé contraire au simple bon sens et qui n'était d'aucun profit vraiment pratique. C'était une sorte d'examen avec une forme à part ; on assistait à un contrôle. Parfois la réponse de l'élève arrivait avant la question du maître. Le ridicule s'en mêla et ce fut lui qui donna le coup de mort à ce système de conférence détestable.

Il y a cinq ans ou six ans une réglementation de la séance de classe a été adoptée, ensuite de la promulgation du nouveau règlement général des écoles primaires qui range dans les compétences de l'inspecteur le lieu, l'époque, le programme des conférences.

En principe, l'assemblée vient voir une classe dans sa physionomie de tous les jours ; les leçons sont celles qui suivent leurs devancières ; le journal de classe est examiné non sur une feuille volante mais dans le manuscrit lui-même, le programme dévide, dans cette séance, son écheveau sans s'inquiéter des visiteurs et on aime à voir le magister parler, agir, se mouvoir comme il le faisait hier, avant-hier. L'idéal est de saisir une classe sur le vif avec ses qualités et ses défauts. La préparation personnelle du maître et des leçons seule est estimée tandis que celle *des élèves* est vouée à la réprobation générale.

Nous vous demandons quels avantages les instituteurs pouvaient bien recueillir dans le système suranné que nous avons exposé plus haut alors que les réponses étaient préparées d'avance, les chapitres lus, expliqués et épluchés. C'était magnifique. En face de cette fournée de savants en herbe l'assemblée esquissait des courbettes, donnait des coups de bonnet qui se croisaient avec les coups d'encensoirs et d'un air digne chacun prenait le chemin du retour tandis qu'à « in petto » le maître d'école souriait malicieusement dans sa barbe pensant de quelle magistrale façon il *les* avait roulés, ou, enivré des vapeurs de la cassolette, il terminait sa journée à la pinte et buvait à ses sucès en binoclant ou en égayant les badauds par de joyeux re-trains. Cet état de choses a défuncté, paix à sa cendre !

Aujourd'hui le régent s'ingénie à suivre les principes pédagogiques naturels. Il se présente à ses collègues, lui, sa classe, ses élèves et ses leçons, dans le cadre prosaïque mais très naturel du jour le jour.

Dans ces conditions, la conférence peut porter des appréciations équitables, elle peut formuler des critiques fondées et juger en connaissance de cause le maître et son enseignement. Personne n'ignore que chaque instituteur apporte dans ses leçons des procédés plus ou moins ingénieux qui sont sa propriété personnelle jusqu'au jour où un heureux collègue les saisit au vol. Il apporte également plus ou moins de bonheur dans l'ap-

plication des méthodes nouvelles. Les assistants font le triage ; ils emportent l'or et laissent le clinquant et les paillettes.

Cette moisson, la moisson du progrès dans l'instruction populaire, nous la trouvons dans les conférences régionales mieux que partout ailleurs. Les autorités ont compris le rôle capital que ces réunions sont appelées à jouer en les rendant obligatoires et en leur vouant une attention et une sollicitude toujours plus grandes. Le corps enseignant gruérien est unanime à en reconnaître la portée considérable. Il se plaît à espérer que les sympathies des hauts pouvoirs iront encore et toujours à ces réunions pédagogiques que nous considérons volontiers comme le levier de notre époque en matière d'enseignement primaire.

Les méthodes nouvelles qui sont à la base de notre enseignement pour métamorphoser l'école ; l'intuition qui supprime les distances, concrétise, simplifie, la tendance professionnelle qui tue la routine, les conférences régionales enfin qui unissent les maîtres en imprimant aux questions scolaires une vigoureuse poussée en avant, tout cela, disons-nous, est dû à l'homme d'école fribourgeois qui fut M. Horner. Comme une ombre tutélaire et bienfaisante sa pensée et ses principes flottent encore très nets dans notre sphère d'activité pédagogique.

Le corps enseignant gruérien s'honore de posséder un autre homme d'école, un homme d'action surtout qui s'est voué corps et âme à une mission difficile, délicate, mais supérieurement méritoire, celle d'introduire dans le V^e arrondissement l'application rigoureuse des méthodes nouvelles. Si M. Horner fut la tête, M. Oberson a été et sera encore son vaillant bras droit.

d) *La critique* suivait immédiatement les leçons. Elle était dirigée par le président et comprenait les points suivants :

1^o Salle de classe. — 2^o Journal de classe. — 3^o Le maître, sa tenue, sa diction. — 4^o L'ordre du jour. — 5^o Les leçons. — 6^o Questions administratives.

Ces matières dans l'ordre indiqué étaient passées au laminoir de la discussion, tantôt monotone et aianguie, tantôt vive et acerbe.

Autrefois il fallait, par la nature même des conférences et par la force des choses, se borner à brûler de l'encens. Avec la réorganisation de ces séances, l'allure de la critique a subi aussi une modification essentielle. Le tranchant du rasoir, les coups de casse-têtes, les pointes acérées, le poivre, le sel, le dictame tour à tour entrent en lice. Il est convenu qu'un chat est un chat, qu'il ne faut pas présenter des vessies pour des lanternes et que la vérité est bonne à dire dans l'occurrence. Aujourd'hui l'assemblée est conséquente et logique. Ajoutons encore que la critique est souvent juste charitable, quoique fortement épicée à l'occasion. Si un froissement se produit, la porte de la salle fermée, une poignée de main rétablit l'équilibre et on n'y pense plus.

Les mœurs s'affinent, applaudissons, applaudissez !

Cette partie de la conférence nous semble encore celle où règnent le plus de brouillards. Il est bon de dire que ces formes interrogatives stéréotypées qui ne disent rien vont l'une après l'autre rejoindre les vieilles lunes.

Qu'on nous permette d'en exhumer quelques-unes :

« Je demanderai à M. l'instituteur si la leçon donnée était
« une répétition ou si.....

« Le maître nous dira ce qu'il s'est proposé.....

« On désirerait savoir si la correction avait pour but.....

« Pour discuter ce point il faut que le maître s'explique
« sur.....

« Une question : M. X. a-t-il voulu faire une préparation ou
« peut-être.....

« Il serait bon d'entendre tout d'abord le maître afin qu'il nous
« dise..... »

Et ainsi de suite.

D'abord cette forme catéchétique n'a rien de positif et de solide ; ensuite, on discute la leçon objectivement d'après le but, la forme, la méthode, le procédé que nous y voyons sans nous inquiéter des vues et des idées du maître. La suite de la critique bien dirigée fera naturellement la lumière sur les points obscurs. Ajoutons que ces interrogations multipliées ont le don d'égarer la critique qui devient filandreuse à l'extrême.

Nos très chers présidents, malgré la main ferme avec laquelle ils tiennent le gouvernail, n'ont jamais pu réagir d'une manière efficace contre les courants opposés. La discussion se fait houleuse, les récifs se hérissent, le vent souffle et le port où il faut jeter l'ancre est perdu dans la brume.

Sur ce point il y a progrès mais c'est là que le chat a mal à la patte. L'épine existe, elle est profonde. Qui l'arrachera ?..... le concours est ouvert dès ce jour, les inscriptions....

L'avenir nous réserve peut-être de grandes surprises !

e) *Le dîner*. Eh bien oui, parlons-en ; il entre dans le cadre de ce travail après être entré... Honni soit qui mal y pense.

Il a été modeste et frugal toujours. Balthasar, Gargantua et son cousin Pantagruel de gastronomie mémoire auraient fait la moue dédaigneuse du héron à la vue de notre table. Le Cliquot, le Champagne, le Xérès et toutes les autres gourmandises en bouteilles ont régulièrement brillé par leur absence et pour les meilleures raisons du monde. Par contre, les bons mots piquants, les vives réparties, les sous-entendus, les pointes et contrepontes d'une conversation animée brillaient comme des météores dans les régions sublunaires du firmament de la gaité. Qui pourrait reprocher aux maîtres ce modeste plaisir, cet abandon qui en faisant sourire notre inspecteur dans sa barbe inspire cependant la confiance réciproque.

Le régent gruérien devient plus sociable, plus expansif. L'estime de ses supérieurs, sa famille, sa classe, la confraternité

des conférences et son maigre bouilli qu'il mange avec du courage tout autour suffisent à son bonheur.

La philosophie est une plante qui décidément va s'acclimater dans le pays du fromage !

Le banquet est mort, le pique-nique vient de naître. Faut-il rire ou pleurer ?

f) *La partie récréative.* Entre la poire et le fromage un major de table était quelquefois nommé. Il avait, selon l'usage « antique et solennel » la mission de désopiler la rate des dîneurs. Pauvre malheureux ! Il a dû se déhancher, faire des signaux de détresse, réparer les brèches de son propre mortier, frapper à des portes toujours fermées et faire pour maintenir sa situation « St Laurent-du-Gril » des efforts surhumains.

— Qu'est-il devenu ? il a dû périr ?

— Non, il vit encore.

— Pas possible !

— C'est comme je vous le dis.

— Alors il doit être sec comme un hareng et ridé comme une pomme au mois de mai. Que fait-il aujourd'hui ?

— Il roule encore son rocher de Sysiphe car rien n'a changé quant aux productions ; en principe elles devaient servir au développement personnel des maîtres. Ce but devait être maintenu et accentué. Lorsque le filandreur historien soussigné enfourchait ce grand dada qui lui appartenait en propre tout le monde applaudissait. Une décision superbe était votée, rédigée, protocolée, signée et parafée et.... va-t-en voir s'ils viennent ! Il n'y a que le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdoie !...

On vote toutes les propositions : étude de chants nouveaux, comptes rendus de lectures, rédactions, déclamations, improvisations. Tout cela, vous dis-je, est accepté ; on déclare unanimement que c'est de l'or en barre mais, vienne la conférence, chacun devant le majordome ahuri s'excuse à la façon des invités aux noces dont parle l'Évangile. L'or pur n'est plus qu'une fausse monnaie que les autorités compétentes feraient bien de retirer de la circulation.

Sur ce point ajoutons que notre logique a fait banqueroute et que notre sagesse s'est retirée des séances récréatives.

Le jour fameux (19 mai 1904) où le pique-nique remplaça le banquet, on ne prit pas garde qu'en donnant le coup d'assomoir au diner traditionnel on ensevelissait dans la même tombe et le repas de famille et le moyen de développer notre petit bagage de connaissances utiles dont la vie quotidienne nous fait si vivement et parfois si cruellement déplorer l'absence.

En observateur très fin, je remarquai avec une vive curiosité que notre major vota le pique-nique des deux mains avec une joie féroce, mais bien contenue. Le roublard !.... il jubile. C'est son droit et.... sa pension de retraite.

(A suivre.)

